

La Métallerie Hanssen à Koenigshoffen a mis en marché en 2010 un produit innovant, un balcon métallique rapporté, sous la marque « **Balmera** » déposée à l'Inpi.

Apriori, **Christian Hanssen**, l'actuel dirigeant de la métallerie éponyme, n'avait pas l'intention de succéder à son père Ernest, fondateur de l'entreprise en 1969.

Juriste de formation, il se sent peu à l'aise dans le confinement d'un bureau. Aussi, il décide de suivre la voie paternelle et entreprend une nouvelle formation qui le mènera d'un CAP de métallerie à une licence de génie civil. En 2004, il prend la direction de l'entreprise de menuiserie métallique spécialisée dans la fabrication sur mesure d'escaliers, de garde-corps, de grilles, rideaux de fer et balcons. Il investit immédiatement dans un système de dessin assisté par ordinateur (DAO) et se lance dans une nouvelle activité, alors peu encombrée, le balcon rapporté.

Balmera, un balcon écologique

Dans les immeubles collectifs, le balcon apporte de l'espace supplémentaire et constitue pour les occupants un lieu de vie agréable.

Le balcon rapporté « **Balmera** » créé par Hanssen repose sur un système de profil acier galvanisé et/ou thermolaqué qui permet de récupérer les eaux de ruissellement sans ajout d'éléments complémentaires de type gouttière.

Les avantages de « Balmera » sont multiples. Gain de temps, diminution des consommations énergétiques de l'utilisateur par une meilleure isolation pour l'interface mur-balcon, personnalisation possible du revêtement du balcon et du garde-corps, respect des nouvelles directives ministérielles en matière de réglementation thermique et Bâtiment Basse Consommation (BBC). Pour le lancement de son concept, Christian Hanssen a été suivi par le service innovation de la CMA et a bénéficié d'aides de l'ARI (Agence Régionale de l'Innovation) et du Conseil Général du Bas-Rhin.

Métallerie Hanssen à Koenigshoffen : Le balcon autrement



Christian Hanssen « on peut mieux gagner sa vie en bleu de travail, que derrière un bureau ».

Des balcons signés Hanssen.

L'effet crise

Afin de donner à son nouveau développement les moyens requis, notamment au niveau de la production, la société Hanssen s'est établie en 2008 dans de nouveaux locaux à Koenigshoffen, consentant de lourds investissements à un moment peu opportun.

La crise a poussé les entreprises générales de construction à faire des offres aux bailleurs sociaux, à grands coups de pression sur les prix. Une concurrence sur laquelle Hanssen ne pouvait s'aligner, compte tenu des investissements réalisés.

« *L'année 2010 a été difficile, avec une baisse d'activité de l'ordre de 30 %, encore aggravée par l'inflation des matières premières alors que les prix ont été arrêtés fermes et définitifs non révisables* », souligne Christian Hanssen néanmoins ragaillardé par des signes encourageants de reprise en 2011.

Actif dans une zone de chalandise qui couvre toute l'Alsace et le territoire de Belfort, il doit convaincre ses clients en puissance que les avantages de son produit justifient des prix supérieurs à ceux proposés par des adeptes du dumping pour un produit qui n'est pas comparable.

Avant la crise, Hanssen abondait son carnet de commande par le bouche à oreille et n'avait pas de démarche commerciale spécifique. A présent, l'entreprise communique par son site internet (très convivial et explicite), l'édition d'une plaquette de présentation de ses différentes activités et compte parmi ses 14 salariés des chargés d'affaires technico-commerciaux.

Christian Hanssen apprécie aussi à sa juste valeur son adhésion au Cercle Trianon qui regroupe des chefs d'entreprises issus des différents métiers du bâtiment. Il ne tarit pas d'éloge sur ce réseau où sont échangés des informations, des conseils et des opportunités « *ces contacts m'ont beaucoup aidé et m'ont permis de prendre de bonnes décisions* ». Ce battant qui investit à tour de bras dans les nouvelles technologies, afin de conserver dans sa spécialité une précieuse longueur d'avance, est aussi un formateur, à la fois par choix et nécessité, car il peine comme tous ses confrères à trouver la main d'œuvre qualifiée, correspondant à son activité.

« *Aujourd'hui, on peut mieux gagner sa vie en bleu de travail que derrière un bureau mais l'Education Nationale ne l'a pas encore compris* » regrette-t-il avec une amertume certaine. ■■■■